Couliesses
Revue de théâtre

13 | Hiver 1996
Varia

Retour sur un colloque : *Figures de la rébellion et satire sociale dans le théâtre entre 1890 et 1910 à l'Université de Besançon*

Gérard Brey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/couliesses/4118>

DOI : 10.4000/couliesses.4118

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1996

Pagination : 51-52

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Gérard Brey, « Retour sur un colloque : *Figures de la rébellion et satire sociale dans le théâtre entre 1890 et 1910 à l'Université de Besançon* », *Couliesses* [En ligne], 13 | Hiver 1996, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 07 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/couliesses/4118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/couliesses.4118>

Ce document a été généré automatiquement le 7 octobre 2020.

Couliesses

Retour sur un colloque : *Figures de la rébellion et satire sociale dans le théâtre entre 1890 et 1910 à l'Université de Besançon*

Gérard Brey

- 1 Les 23, 24 et 25 novembre 1995 s'est tenu à l'UFR Lettres et Sciences humaines à Besançon un colloque international et interdisciplinaire sur le thème « Mythologie de la rébellion dans le théâtre entre 1890 et 1910 », sur l'initiative conjointe de trois centres de recherches : le Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-Américaines, le Centre Jacques Petit de Littérature française, le Laboratoire Littérature et Histoire des pays de langues européennes.
- 2 Les communications (trente au total) portèrent sur le théâtre français, espagnol, allemand, britannique, italien, norvégien et portugais. L'Amérique Latine fut également évoquée, puisque trois communications concernaient le Brésil, l'Argentine et le Mexique.
- 3 A la fin des années quatre-vingt, la « révolution naturaliste », l'actualité de plus en plus brûlante que revêt la « question sociale » et l'insatisfaction de la petite bourgeoisie entraînent l'irruption sur la scène européenne de problèmes nouveaux. Le conformisme bourgeois est fustigé par Henrik Ibsen, tandis qu'Emile Zola, B. Bjørnson ou Gerhard Hauptmann portent sur scène les réalités de la lutte des classes. En Espagne, Joaquín Dicenta fait sensation avec son *Juan José*, qui montre la rébellion d'un maçon contre son patron qui le réduit à la misère, au vol et à la prison pour lui ravir sa compagne. Les « drames » de Pérez Galdós ou de Fola Igúrbide feront la part belle à l'individu en révolte et à la critique du cléricalisme, du pouvoir autocrate, de l'exploitation capitaliste, ou même de l'impérialisme. Occupe alors le devant de la scène la figure du rebelle, venu de l'histoire ou de l'actualité sociale, paré de mille vertus, inébranlable dans ses convictions, n'hésitant pas au besoin à sacrifier sa liberté, voire sa propre vie.

Figures de la rébellion

- 4 A côté de ce théâtre souvent mélodramatique et austère, on voit se développer aussi, en France, un théâtre satirique qui caricature l'exercice du pouvoir (Alfred Jarry) ou s'en prend aux mœurs politiques et sociales des milieux bourgeois (Octave Mirbeau). C'est le cas aussi en Grande-Bretagne avec un Oscar Wilde.
- 5 Comme il aurait été impensable qu'un colloque sur le théâtre se cantonne à de savants échanges entre universitaires, les organisateurs avaient décidé de co-produire, avec le Théâtre Universitaire de Franche-Comté, *L'Epidémie*, l'une des six « farces et moralités » produite par Octave Mirbeau entre 1894 et 1904. Plusieurs raisons guidèrent ce choix, que personne n'eut à regretter étant donné le plaisir pris par les uns à monter la pièce et par les autres à la regarder (j'écris regarder à dessein tant le jeu collectif des acteurs a su mettre en valeur le texte lui-même).
- 6 La première, c'est que cette pièce fut jouée non seulement en France (création au Théâtre Antoine, Paris, 1898), mais aussi en Allemagne, en Italie ou au sud des Pyrénées, ce qui illustre tout à fait l'un des thèmes du colloque : la circulation des pièces d'un pays à l'autre. En Espagne, *L'Epidémie* fut traduite et publiée sous forme de petite brochure par les anarchistes en 1904, puis rééditée en 1917. Nous savons qu'elle fut montée, par exemple, par les ouvriers de La Corogne en 1905.
- 7 Le succès qu'elle rencontra dans cette ville s'explique probablement par les difficultés rencontrées alors par les classes populaires : alimentation frelatée, conditions d'hygiène des logements très insuffisantes, insatisfaction devant la gestion municipale (les sociétés ouvrières d'alors contestaient les dépenses causées par les festivités religieuses et mettaient en cause les taxes d'octroi).
- 8 Aujourd'hui, la satire de Mirbeau reste d'une actualité qui n'aura pas échappé au public : les dépenses inutiles et fastueuses des édiles de la pièce font penser à certains projets de maires mégalomanes qui se lancent dans des réalisations prestigieuses et coûteuses qui endettent leur ville ou encore à ces « voyages d'études » de conseillers

souvent généraux, à la mode il n'y a encore pas si longtemps et que stigmatisait utilement *Le Canard enchaîné*. Par ailleurs les conseillers de Mirbeau se moquent pas mal de l'épidémie qui touche l'arsenal voisin tant qu'elle ne frappe que de simples soldats sans atteindre les officiers.

- 9 Mais lorsqu'ils apprennent qu'« un bourgeois (c'est-à-dire l'un des leurs) est mort », alors ils s'affolent, visés qu'ils sont désormais par des microbes qui ne font pas de distinction de classe sociale, et ils sont disposés à voter autant de crédits qu'il en faudra dans l'espoir de conjurer le mal. On pense alors à la réaction de nos sociétés qui tinrent le Sida pour une maladie sans importance tant qu'elle ne semblait affecter que les toximanes et les homosexuels et qui ne commencèrent à s'en inquiéter réellement que lorsqu'elles prirent conscience que tout un chacun pouvait en être victime.
- 10 Naturellement, les communications et le travail du TUFC sur *L'Épidémie* feront l'objet d'une publication, dans les meilleurs délais possibles, sans doute aux Annales Littéraires de l'Université.

Renseignements : G. Brey ou C.-N. Robin, Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-Américaines, Faculté des Lettres, 30-32 rue Mégevand, 25000 Besançon.